

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 62 (1989)

Heft: 2: Delémont : en route vers une nouvelle identité = auf dem Weg zu einer neuen Identität = in cammino verso una nuova identità = on the way to a new identity

Artikel: De la cité épiscopale à la capitale du Jura = Von der Bischofsstadt zur Kantonshauptstadt = Dalla città episcopale alla capitale del Giura = From a bishop's seat to the capital of the Jura

Autor: Kohler, François

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-774131>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



De la cité épiscopale à la capitale du Jura

En 1989, la capitale de la République et Canton du Jura commémore le 700^e anniversaire de sa première lettre de franchises. L'évêque de Bâle l'avait octroyée aux bourgeois de Delémont afin de s'assurer de la fidélité de ses nouveaux sujets. Mentionné pour la première fois au VIII^e siècle comme patrimoine des ducs d'Alsace, le bourg de Delémont avait été racheté aux comtes de Ferrette en 1271. Cette chartre, qui accorde à tous ses bourgeois les mêmes franchises qu'à ceux de la ville de Bâle, confirme l'élévation de Delémont au rang de ville. Pendant cinq siècles, son château sera un des lieux de résidence préférés des princes-évêques de Bâle.

Delémont «a conservé son cachet de ville moyenâgeuse», a longtemps affirmé la publicité touristique. C'est vrai, la ceinture médiévale est encore bien visible: une partie des remparts, la Porte au Loup et celle de Porrentruy ainsi que la tour ronde de la Franche Courtine qui depuis le XIII^e siècle défend l'angle nord-est de la cité. Pour les historiens de l'art, la vieille ville, édiflée sur une terrasse naturelle entre la montagne et la vallée constitue plutôt «un site urbain très bien conservé, imprégné de l'influence bâloise et alsacienne, riche en monuments baroques». Les principaux édifices – l'imposant château épiscopal, l'église Saint-Marcel, l'hôtel de ville, l'ancienne châtelainie (aujourd'hui le Tribunal), la maison Rinck de Balenstein – ont été reconstruits au XVIII^e siècle. Le XVI^e siècle a légué cinq fontaines monumentales de style Renaissance tardif, le suivant plusieurs bâtiments de la Grand-Rue et des rues adjacentes, dont les maisons Wicka et l'ancien couvent des Ursulines récemment restaurés.

Le passé épiscopal, inscrit dans l'architecture de la vieille ville et raconté par les riches collections du Musée jurassien d'art et d'histoire, nourrit le patriotisme local. Mais il ne suffit pas à expliquer le présent, c'est-à-dire l'élévation de Delémont au rang de capitale cantonale. De ce point de vue, la construction de la gare en 1875 est l'événement primordial: le chemin de fer donne l'impulsion décisive au développement de la ville.

Nœud ferroviaire où se croisent les lignes Milan-Berne-Belfort-Paris-Calais et Port-Bou-Genève-Bâle-Hambourg, la petite cité grandit rapidement: de 2300 habitants en 1870, elle passe le cap des 5000 en 1900. Entre 1914 et 1945, sur fond de guerres et de crises, elle plafonne à 6500 habitants. De l'après-guerre au milieu des années 1970, sous l'effet de la haute conjoncture, la population double: elle atteint 12000 habitants. Malgré la mise en place de l'administration cantonale, Delémont n'est pas épargné par la stagnation démographique: environ 11 500 âmes en 1987. Au cours de sa croissance, la société delémontaine a subi plusieurs transformations.

En 1815, l'Evêché de Bâle – annexé en 1792 par la France révolutionnaire – fut «réuni» à la Suisse par le Congrès de Vienne. Ancienne sous-préfecture du Haut-Rhin, devenue chef-lieu de district du canton de Berne, Delémont a longtemps «conservé son ca-

chet traditionnel de petite cité mi-urbaine, mi-rurale». Sa population, en majorité bourgeoise jusque vers 1850, vivait de l'agriculture et de l'exploitation du minerai de fer. Quelques sociétés – tir, chant, musique, lecture, théâtre et gymnastique – animaient la vie locale. Le jeu politique était dominé par l'antagonisme entre conservateurs et radicaux, lequel recouvrait partiellement le clivage entre commune bourgeoise et commune municipale.

Après l'inauguration du réseau des chemins de fer jurassiens en 1877, Delémont a tiré profit de sa situation de plaque tournante du Jura. Sous l'égide de la société Von Roll, l'industrie jurassienne du fer, exsangue, fut restructurée autour de deux pôles de production: le haut fourneau de Choindez et l'usine des Rondez à Delémont. A côté de la sidérurgie, d'autres industries s'implantèrent en contrebas de la ville: horlogerie, coutellerie, mécanique, menuiserie, brasserie. Aux abords de la gare surgirent maisons de maîtres, immeubles locatifs et commerciaux. Les quartiers neufs de la «Turquie», puis de la «Mandchourie» furent bâtis pour le personnel de la Compagnie du Jura-Simplon (puis CFF), soit plusieurs centaines de mécaniciens et chauffeurs de locomotives, de conducteurs de train, d'employés de gare et d'ouvriers de la voie, la plupart d'origine alémanique.

En 1900, la population avait fortement augmenté, alors que se développaient de nouvelles catégories professionnelles: ouvriers, employés, fonctionnaires. Non seulement les bourgeois de la ville étaient largement majorisés par les nouveaux habitants, mais encore la proportion de deux germanophones pour trois francophones faisait de Delémont une ville bilingue. L'école française obligeait cependant la minorité alémanique à se romaniser. Dans une large mesure, cette immigration était également de religion protestante (un tiers des habitants en 1900); le temple érigé en 1865 était desservi par un pasteur allemand. En 1911, une petite communauté israélite active construisit une synagogue.

Croissance démographique, nouvelles couches sociales, brassage linguistique et confessionnel engendrent de nouveaux réseaux de sociabilité. Les associations se multiplient: coopératives, mutuelles, œuvres de bienfaisance et d'utilité publique, fanfares, chorales, sociétés sportives, paroissiales, organisations professionnelles et syndicales. A côté des deux partis traditionnels libéral-radical (majoritaire) et démocrate-catholique (minoritaire), l'Union ouvrière et les chemins, plus tard le parti socialiste, revendiquent au nom des travailleurs la participation à la gestion des affaires communales.

Au cours du XX^e siècle, l'évolution économique, sociale et politique modifie profondément la physionomie de Delémont. L'agglomération urbaine s'est étalée dans toutes les directions; près de la gare, les fabriques et les ateliers ont cédé la place aux banques et aux centres commerciaux; une nouvelle zone industrielle a été créée à la périphérie sud-est. Du point de vue économique, Delé-

mont est une ville où prédomine depuis peu le secteur tertiaire. Parmi les personnes actives dans le secondaire, les deux tiers travaillent dans l'horlogerie, les métaux et les machines.

L'augmentation de la population s'est accompagnée d'un nouveau brassage, notamment avec l'afflux de gens des villages et des districts environnants ainsi que de travailleurs étrangers, principalement des Italiens et des Espagnols. En 1980, 6078 femmes et 5604 hommes sont recensés dans la commune. D'après l'origine, la majorité est de souche jurassienne; l'autre moitié se partage entre Suisses alémaniques (22%), étrangers (18%) ainsi que Romands et Tessinois (6%). Huit Delémontains sur dix sont francophones; le recul des germanophones, réduits à 6%, est frappant. Quel contraste avec le début du siècle!

Pour être plus homogène, la population delémontaine n'en pas moins diverse tant par ses activités sociales – quelque 150 sociétés culturelles, sportives, syndicales, religieuses, philanthropiques et d'utilité publique – que par ses préférences politiques. Sept partis sont représentés au Conseil de Ville, organe législatif institué en 1972: socialistes, radicaux, démocrates-chrétiens, chrétiens-sociaux, populistes, Combat socialiste et Intérêt delémontain.

Depuis 1952, le maire est socialiste; depuis 1980, les partis socialiste et popiste détiennent la majorité au Conseil municipal. La ville est jumelée avec Belfort (France) et La Trinidad (Nicaragua). Lors des votations populaires, les Delémontains s'affirment volontiers progressistes; ils ont aussi massivement voté pour la création du canton du Jura en 1974.

Située au «cœur du Jura», avec une population largement acquise à la cause, Delémont en est devenue le centre politique quand la Question jurassienne a rebondi en septembre 1947. Depuis lors, chaque année, la Fête du peuple jurassien attire dans ses murs quelques dizaines de milliers de personnes venues manifester leur patriotisme et leur volonté de lutte: hier, pour l'indépendance du Jura; aujourd'hui, pour sa réunification. La constitution de 1977 fixe le siège du Gouvernement et du Parlement jurassiens à Delémont, qui devient ainsi le centre politique et administratif du nouveau canton.

Depuis 1815, Delémont a offert trois visages successifs, bien distincts. Jusqu'au milieu du siècle passé, elle n'était qu'un modeste chef-lieu de district rural encore recroquevillé derrière ses murailles médiévales. Au début de ce siècle, grâce au rail, la petite cité s'est rapidement transformée en un centre ferroviaire, industriel et commercial, avec une forte minorité alémanique mettant en cause son caractère romand. Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, la ville s'est encore agrandie.

Elle a retrouvé son identité jurassienne. Mieux Delémont, promue capitale du plus jeune des cantons suisses, a un nouveau défi historique à relever.

François Kohler



6 (ill. p. 8) Le soir après le travail dans la rue de la Constituante. Le climat de la capitale jurassienne a toujours été influencé par les troubles politiques. A la différence des villes alémaniques de même importance – Delémont compte onze mille habitants – les citoyens y sont profondément enracinés dans le terroir urbain. La population se compose principalement d'employés et d'ouvriers, dont le rythme règle aussi bien l'heure du réveil matinal que celle du repos vespéral. Rue de l'Hôpital avec les façades sud (7) et nord (8). Des deux rues principales orientées du nord-est au sud-ouest à l'intérieur des murs d'enceinte, elle forme la rue supérieure. Ce qui caractérise les rangées de maisons avec les nombreuses façades de style gothique, c'est la différence de largeur et de hauteur des immeubles bourgeois, tous attenants ou chevauchants. La silhouette pittoresque des pignons faitiers qui se découpe sur le ciel est due à la diversité de leur hauteur

6 (Abb. S. 8) Feierabend in der Rue de la Constituante. Politische Wirren haben seit jeher den Charakter der jurassischen Hauptstadt beeinflusst. Im Unterschied zu Deutschschweizer Städten ähnlicher Größe – die Einwohnerzahl von Delémont beträgt um 11 000 – ist die Verwurzelung des Delémontain

mit der Biographie seiner Stadt einzigartig. Im wesentlichen setzt sich die Bevölkerung aus Angestellten und Arbeitern zusammen. Ihr Rhythmus bestimmt, wann die Stadt am Morgen zu erwachen hat und wann feierabendliche Musse genossen werden kann.

Rue de l'Hôpital mit südlicher (7) und nördlicher (8) Fassade. Sie ist von den beiden von Nordosten nach Südwesten verlaufenden Hauptstrassen innerhalb der Stadtmauer die obere Gasse. Kennzeichnend für die mit zahlreichen spätgotischen Fassaden durchsetzte Häuserflucht sind die hart an- und ineinander gebauten Bürgerhäuser von meist je unterschiedlicher Breite und Höhe. Aus der unterschiedlichen Höhe der Dachgiebel ergibt sich die malerische Silhouette gen Himmel

6 (foto a pag. 8) Atmosfera serale nella Rue de la Constituante. Il carattere della capitale giurassiana è sempre stato influenzato dagli sviluppi politici. A differenza di cittadine della Svizzera tedesca di analoghe dimensioni (Delémont conta 11 000 abitanti), i suoi cittadini sono profondamente radicati nella storia della loro città. La popolazione si compone in prevalenza di impiegati e operai. Dal loro ritmo dipende quando la città si sveglia e quando iniziano gli svaghi del tempo libero.

Le facciate sud (7) e nord (8) della Rue de l'Hôpital, il vicolo superiore delle due strade principali che all'interno della cinta muraria attraversano la città da nord-est a sud-ovest. Le file di case, intercalate da numerose facciate tardogotiche, sono caratterizzate dalle residenze borghesi strette le une alle altre le cui dimensioni variano in altezza e in larghezza. La diversa altezza dei frontoni conferisce al profilo delle case un tocco pittoresco

6 (page 8) A rest after the day's work in the Rue de la Constituante. Political conflicts have left their mark on the Jurassian capital. It differs from German-Swiss towns of a similar size—the population of Delémont is now just over 11 000—because its people are so deeply rooted in the urban past. The population consists for the most part of workers and employees, and it is their rhythms that decide when morning activities begin and when hours of leisure ensue.

Rue de l'Hôpital with its southern (7) and northern front (8). It is the upper of the two main streets that run from northeast to southwest within the town walls. The serried citizens' houses of differing heights and breadths are a typical feature of the streets, which still possess a lot of Late Gothic façades. The varying heights of the gabled roofs create a picturesque silhouette against the sky



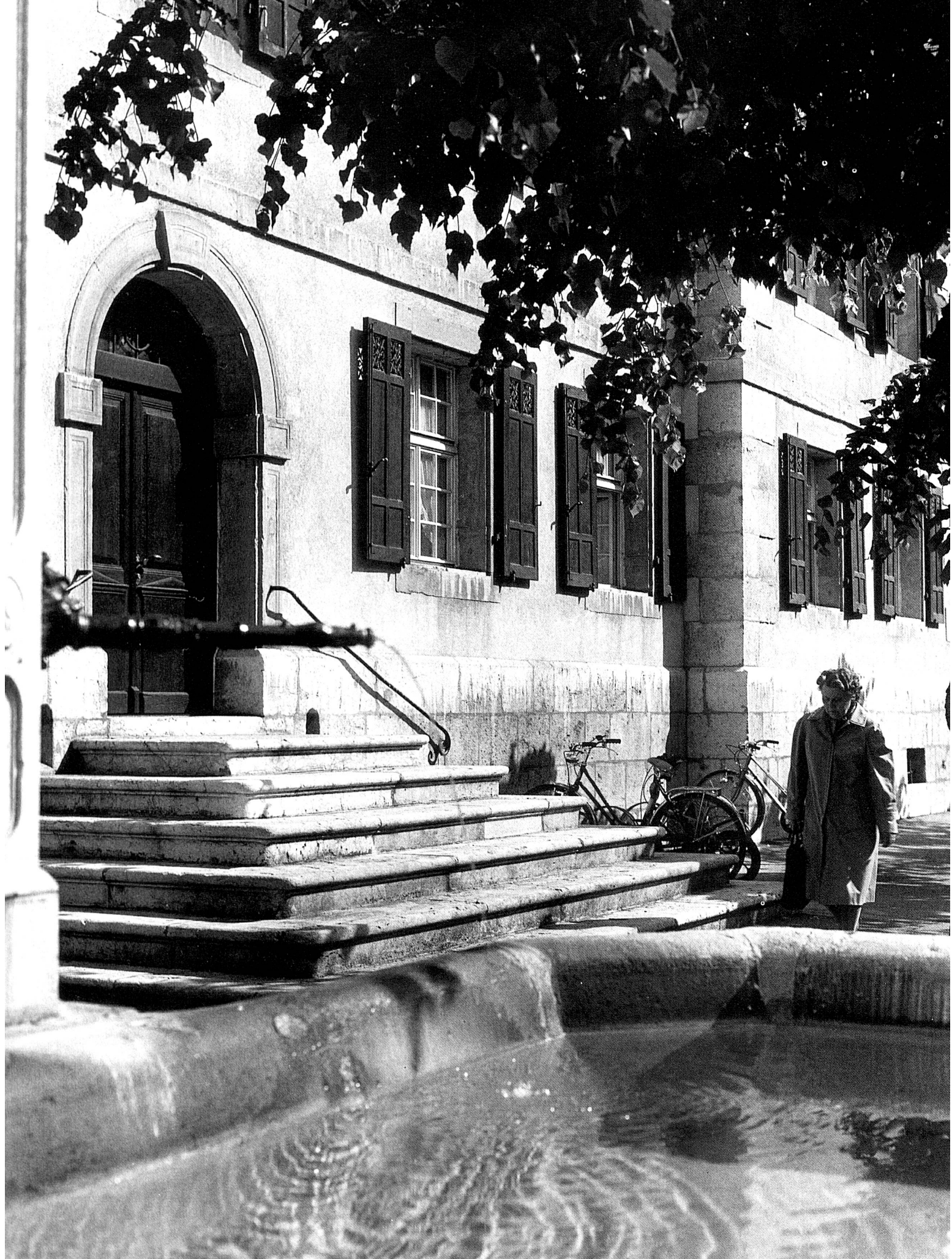


9/10 Cet édifice baroque a servi successivement de couvent de femmes, d'école des filles, d'orphelinat, de caserne, de collège, d'hôpital et finalement d'asile de vieillards. Conçu d'abord comme hôpital, il fut construit à l'extrémité nord-ouest de la ville par crainte des épidémies. Mais les édiles le jugèrent ensuite de style trop noble pour des malades. Ils préférèrent le mettre à la disposition des sœurs ursulines pour servir de couvent et d'école. Il abrite aujourd'hui l'asile des vieillards de la ville

9/10 Nacheinander wurde dieser im barocken Stil errichtete Bau als Frauenkloster, Mädchenschule, Waisenhaus, Kaserne, Progymnasium, Spital und schliesslich als Altersheim genutzt. Ursprünglich als Spital geplant, wurde er aus Angst vor Epidemien am nordwestlichen Ende der Stadt errichtet. Doch dann erschien das Gebäude den Stadtvätern zu nobel für die Kranken. Lieber stellten sie es den Urselinnen als Kloster und Schule zur Verfügung. Heute ist hier das Altersheim der Stadt untergebracht

9/10 Con il trascorrere del tempo, questo edificio in stile barocco ha svolto funzioni diverse ed ha trovato impiego come convento di monache, scuola femminile, orfanotrofio, caserma, collegio delle scuole secondarie, ospedale e infine casa per anziani. Secondo i piani originali, l'edificio avrebbe dovuto essere adibito ad ospedale ed infatti, per timore di epidemie, venne costruito all'estremità nord-ovest della città. In un secondo tempo, le autorità cittadine ritennero che l'edificio fosse troppo signorile per ospitare soltanto dei malati e decisero di affidarlo alle suore Orsoline per farne un convento con scuola annessa. Ora ospita la casa per anziani della città

9/10 This Baroque building has served in turn as a convent, a girls' school, an orphanage, a barracks, a secondary school, a hospital and an old people's home. Originally planned as a hospital, it was placed at the northwest end of the town because of the fear of contagion during epidemics. But the town fathers found that it was too noble a pile for the sick, and therefore made it over to Ursuline nuns as a convent and school. Today it is the town's old people's home





11/12 Rue du Nord et rue de la Préfecture où l'on voit une fresque en trompe-l'œil représentant un enfant jouant et une enseigne d'hôtel

11/12 Rue du Nord und Rue de la Préfecture mit spielendem Kind als Trompe l'œil an der Mauer und Storch als Hotelschild



11/12 Rue du Nord e Rue de la Préfecture con l'insegna di un albergo e un trompe-l'œil raffigurante un bambino che gioca

11/12 Rue du Nord and Rue de la Préfecture with an inn sign and a kite-flying boy as a trompe-l'œil picture on the wall

ZURICH

Von der Bischofsstadt zur Kantonshauptstadt:

1989 begeht die Hauptstadt des Kantons Jura den 700. Jahrestag des ersten Freibriefes, den der Bischof von Basel den Bürgern von Delémont (Delsberg) gewährt hatte, um sich der Treue seiner neuen Untertanen zu versichern. Der Marktflecken Delémont ist im 8. Jahrhundert erstmals erwähnt, als Erbbesitz der Herzöge vom Elsass. 1271 erwarb der Bischof von Basel die Grafschaft Ferrette, wozu auch Delémont gehörte. Nun bestätigte diese Charta von 1289 die Stellung von Delémont als Stadt, indem sie den Bürgern dieselben Privilegien einräumte wie den Bürgern der Stadt Basel.

Dass Delémont «den besonderen Reiz einer mittelalterlichen Stadt» bewahrt habe, war lange Zeit ein Slogan der Fremdenverkehrswerbung. Tatsächlich ist der Verlauf der mittelalterlichen Ringmauer noch gut zu erkennen: erhalten sind ein Teil der Befestigungen, zwei Stadttore (die Porte au Loup und die Porte de Porrentruy) sowie der Rundturm der Frache Courtine, der seit dem 13. Jahrhundert zur Verteidigung der nordöstlichen Ecke der Stadt diente. Für die Kunsthistoriker indes stellt die auf einer natürlichen Terrasse zwischen Berghang und Tal erbaute Stadt eher «eine gut erhaltene, von den Einflüssen Basels und des Elsass geprägte und an barocken Bauwerken reiche Stadanlage» dar. Die bedeutendsten Gebäude wurden im 18. Jahrhundert erneuert: das imposante Bischofsschloss, die Kirche Saint-Marcel, das Rathaus, die alte Burgvogtei (heute Gerichtsgebäude), das Rinck-von-Baldenstein-Haus. Das 16. Jahrhundert hat fünf monumentale Brunnen im späten Renaissancestil hinterlassen, das 17. Jahrhundert mehrere Gebäude in der Grand-Rue und den angrenzenden Strassen, darunter – in jüngster Zeit renoviert – die Wicka-Häuser und das alte Ursulinenkloster.

Die Vergangenheit als Bischofsstadt, die sich in der Architektur niedergeschlagen hat und bezeugt ist durch die reichen Sammlungen des Musée jurassien d'art et d'histoire, nährt zwar den Lokalpatriotismus; sie war aber nicht der entscheidende Grund, dass Delémont zur Kantonshauptstadt erhoben wurde. Den Hauptimpuls für die Entwicklung der Stadt gab vielmehr der Bau des Bahnhofs im Jahr 1875. Als Eisenbahnknotenpunkt, wo die Linien Mailand–Bern–Belfort–Paris–Calais und Port-Bou–Genf–Basel–Hamburg sich kreuzen, wuchs das Städtchen schnell: waren es 1870 noch 2300 Einwohner, so wurde um 1900 die Fünftausendergrenze überschritten. Durch Kriege und Krisenzeiten bedingt, pendelte sich die Einwohnerzahl zwischen 1914 und 1945 auf 6500 ein. Von der Nachkriegszeit bis zur Mitte der siebziger Jahre verdoppelte sie sich unter dem Einfluss der Hochkonjunktur auf 12000. Obwohl Delémont Sitz der kantonalen Verwaltung wurde, stagnierte in der Folge auch hier das Bevölkerungswachstum: 1987 waren es zirka 11 500 Einwohner. Indessen hat sich mit der Vergrößerung auch ein sozialer Wandel vollzogen.

1815 wurde das Fürstbistum Basel, das 1792 durch das Frankreich der Revolution annektiert worden war, auf Beschluss des

Wiener Kongresses wieder der Schweiz angegliedert. Als ehemalige Präfektur des Departements Haut-Rhin, dann als Bezirkshauptort des Kantons Bern, hat Delémont lange sein traditionelles Cachet einer halb ländlichen, halb städtischen Siedlung behalten. Die bis 1850 vorwiegend bürgerliche Bevölkerung lebte von der Landwirtschaft und vom Eisenerz-Abbau. Die Politik war bestimmt durch den Antagonismus zwischen Konservativen und Radikalen, was teilweise die Spaltung zwischen Bürgergemeinde und politischer Gemeinde überdeckte.

Um 1900 hatte sich die Bevölkerung stark vergrössert, während neue Berufsklassen sich bildeten: Arbeiter, Angestellte, Beamte. Nicht nur gerieten die Bürger der Stadt deutlich in die Minderzahl gegenüber den Neuzuzüglern – Delémont wurde gar zur zweisprachigen Stadt, indem sich zahlenmässig das Verhältnis zwischen Französisch- und Deutschsprachigen auf 3 : 2 verschob. Indes zwang die französische Schule die deutschsprachige Minderheit zur «Romanisierung». In grossem Ausmass etablierte sich auch der Protestantismus (ein Drittel der Einwohner um 1900); die 1865 errichtete protestantische Kirche war einem deutschen Pastor anvertraut. 1911 erbaute eine kleine, aktive israelitische Gemeinde eine Synagoge, die heute geschlossen ist.

Im Lauf des 20. Jahrhunderts verändert die wirtschaftliche, soziale und politische Entwicklung die Physiognomie von Delémont erheblich. Die städtische Agglomeration hat sich in allen Richtungen ausgedehnt; beim Bahnhof sind die Fabriken und Werkstätten den Banken und Einkaufszentren gewichen; eine neue Industriezone wurde an der südöstlichen Peripherie geschaffen. Auch Delémont ist eine Stadt, wo seit kurzem der Tertiärbereich dominiert. Unter den Personen, die im Sekundärbereich tätig sind, arbeiten zwei Drittel in der Uhrenherstellung, Metallverarbeitung und Maschinenindustrie. Trotz dieser grösseren Homogenität ist die Bevölkerung von Delémont sehr unterschiedlich orientiert, sowohl in ihren gesellschaftlichen Aktivitäten (zirka 150 kulturelle, sportliche, gewerkschaftliche, religiöse, soziale und gemeinnützige Vereinigungen) als auch in ihren politischen Präferenzen. Sieben Parteien sind im Stadtrat vertreten, einem seit 1972 bestehenden gesetzgebenden Organ: Sozialisten, Radikale, Christlich-Demokraten, Christlich-Soziale, die Poch («popistes»), der Combat socialiste und die «Partei für die Interessen von Delémont». Seit 1952 ist der Stadtpräsident Sozialist; seit 1980 haben die Sozialisten mit der Poch zusammen die Mehrheit im Gemeindeparlament. Die Stadt ist verschwistert mit Belfort (Frankreich) und La Trinidad (Nicaragua). Bei Volksabstimmungen zeigen sich die Einwohner von Delémont gern von der progressiven Seite; sie haben 1974 auch massiv für die Gründung eines Kantons Jura gestimmt.

Dank seiner zentralen Lage und einer Bevölkerung, die sich mehrheitlich zur Kantonsgründung bekannte, wurde Delémont das politische Zentrum, als die Jurafrage im Sep-

tember 1974 wieder aufflammte. Seither zieht das «Fest des jurassischen Volkes» jährlich Zehntausende von Teilnehmern an, die ihren Patriotismus und Kampfgeist demonstrieren: gestern für die Unabhängigkeit des Jura, heute für seine Wiedervereinigung. Die Verfassung von 1977 legt fest, dass der Sitz von Regierung und Parlament des Jura sich in Delémont befindet, das somit zum politischen und administrativen Zentrum des neuen Kantons wird. Seit 1815 hat die Stadt nacheinander drei sehr verschiedenartige Gesichter gezeitigt. Bis zur Mitte des letzten Jahrhunderts war es nur ein bescheidener Bezirkshauptort, der sich hinter seinen mittelalterlichen Mauern versteckte. Zu Beginn dieses Jahrhunderts entwickelte sich die kleine Stadt dank der Eisenbahn zu einem Verkehrsknotenpunkt und industriellen wie wirtschaftlichen Zentrum, mit einer starken deutschsprachigen Minderheit, die den welschen Charakter der Stadt abschwächte. In der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts hat sich die Stadt weiter vergrössert. Sie hat ihre jurassische Identität gefunden. Delémont, zur Hauptstadt des jüngsten Kantons der Schweiz erhoben, ist dabei, eine neue Herausforderung zu meistern.

30–32 *Préparatifs de la procession de la Fête-Dieu et sainte messe dans la cour du château. A la suite du «kulturkampf», le gouvernement bernois promulgua en 1875 une loi interdisant toute cérémonie religieuse hors de l'église. Après l'abrogation de cette interdiction, des processions presque folkloriques, non dénuées d'intentions politiques, eurent lieu à partir de 1912. Depuis le concile Vatican II, les cérémonies religieuses sont empreintes de plus de sobriété*

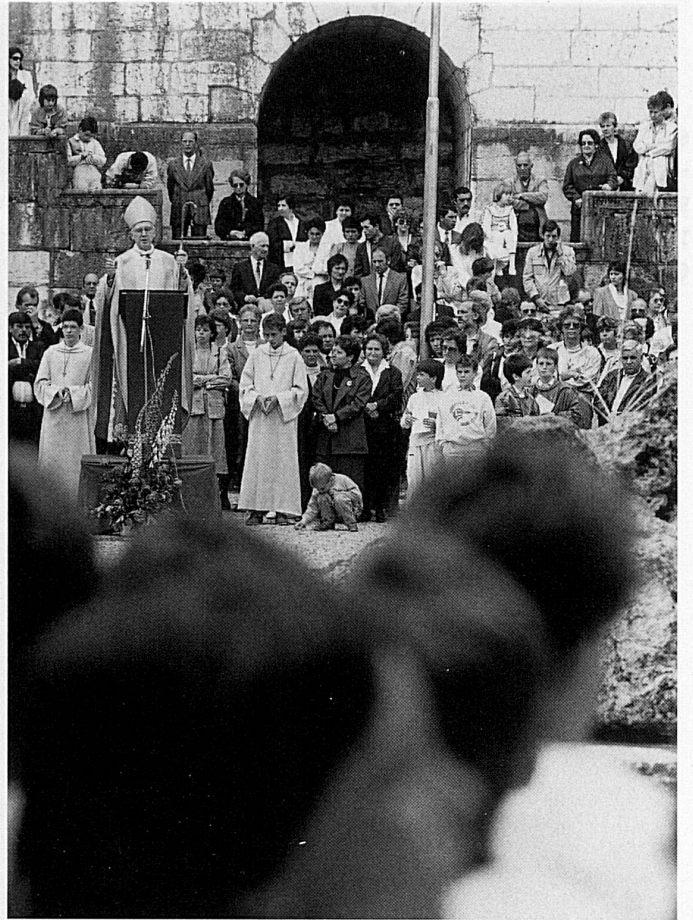
30–32 *Vorbereitungen zur Fronleichnamsp procession und Heilige Messe im Schlosshof. Als Folge des Kulturkampfes untersagte ein bernisches Gesetz 1875 jegliche religiöse Veranstaltung ausserhalb der Kirche. Nach Aufhebung dieses Verbots wurden ab 1912 fast folkloristische Prozessionen durchgeführt, in denen auch politische Absichten bekundet wurden. Seit dem zweiten vatikanischen Konzil haben die kirchlichen Feierlichkeiten zu grosser Schlichtheit zurückgefunden*

30–32 *Preparativi per la processione del Corpus Domini e la Santa messa. In seguito alle tensioni sorte durante il cosiddetto «Kulturkampf», una legge bernese del 1875 vietò tutte le manifestazioni religiose all'esterno delle chiese. Dopo l'abrogazione del divieto, a decorrere dal 1912 vennero organizzate processioni di carattere quasi folkloristico con evidenti riferimenti alla situazione politica. Dopo il concilio Vaticano II, le festività religiose hanno ritrovato la loro schiettezza originale*

30–32 *Preparations for the Corpus Christi procession and mass in the castle courtyard. In the course of the struggle between Berne and Basle, a Bernese law forbade all religious services outside the church in 1875. From 1912 onwards, when this ban had been lifted, processions of almost folkloric character were organized, in which political views also found expression. But since the Second Vatican Council the church celebrations have become very simple again*



30



31/32





41



42

Dalla città episcopale alla capitale del Giura

Nel 1989, la capitale della Repubblica e Cantone del Giura commemora il 700° della sua prima lettera di privilegi, concessa dal vescovo di Basilea ai cittadini di Delémont per assicurarsi la fedeltà dei suoi nuovi sudditi. Menzionato per la prima volta nell'ottavo secolo come possedimento dei duchi d'Alsazia, il borgo di Delémont fu riacquisito ai conti di Ferrette nel 1291. Il documento, che concedeva a tutti i cittadini privilegi identici a quelli della città di Basilea, è una conferma dell'elevazione di Delémont al rango di città. Per cinque secoli, il suo castello sarà una fra le residenze preferite dai vescovi-principi di Basilea.

Per lungo tempo la pubblicità turistica non ha mancato un'occasione per sottolineare che Delémont «ha conservato il suo carattere di

città medioevale». In effetti, la cinta muraria medioevale è ancora visibile: una parte dei bastioni, la Porte au Loup e la Porte de Porrentruy, come pure la torre rotonda della Franche Courtine che dal secolo XIII difende l'angolo nord-est del centro. Per gli storici dell'arte, la città vecchia, costruita su un terrazzo naturale fra la montagna e la vallata, rappresenta piuttosto «un centro urbano in ottimo stato di conservazione, ricco di monumenti barocchi, dove l'influsso basilese e alsaziano hanno lasciato la loro impronta». I principali edifici sono stati costruiti nel secolo XVIII: il maestoso castello episcopale, la chiesa di Saint-Marcel, il Municipio, l'antico castelletto che ora ospita il Tribunale e la casa Rinck de Baldenstein. Il secolo XVI ha lasciato in eredità cinque fontane monumen-

tali in stile tardorinascimentale e il secolo successivo i numerosi edifici della Grand-Rue e dei vicoli adiacenti, fra cui le case Wicka e l'ex convento delle Orsoline che è stato di recente restaurato.

Il patriottismo locale si nutre del passato episcopale, di cui sono evidenti le tracce nell'architettura della città vecchia e di cui parlano le ricche collezioni d'arte e di storia del Musée jurassien. Non basta però parlare del presente, cioè di come Delémont si è elevata al rango di capitale cantonale. Da questo punto di vista, l'avvenimento determinante è costituito dalla costruzione della stazione nel 1875: la ferrovia ha dato l'impulso decisivo allo sviluppo della città.

Nodo ferroviario dove si incrociano le linee per Milano-Berna-Belfort-Parigi-Calais e

41/42 *Porte-au-Loup et Porte de Porrentruy.*

43 *Vue prise de la ville sur la Porte de Porrentruy. La statue du Sauvage, au premier plan, couronne une des fontaines Renaissance qui étaient au nombre de huit à l'origine et ne sont plus que cinq aujourd'hui. Les grands bassins octogonaux en calcaire du pays caractérisent ces fontaines. Le bâtiment du XVIII^e siècle attenant à la Porte de Porrentruy abrite depuis 1922 le Musée jurassien, auquel ont été rattachées aussi, en 1954, les salles de la tour au-dessus de la porte de ville*

41/42 *Porte au Loup und Porte de Porrentruy.*

43 *Blick vom Stadtturm auf die Porte de Porrentruy. Die Figur des Wilden Mannes im Vordergrund zielt einen der ursprünglich acht, heute fünf Renaissance-Brunnen. Durchgehendes Merkmal dieser Brunnen sind die grossen achteckigen Becken in einheimischem Kalkstein. Im unmittelbar an die Porte de Porrentruy angebauten Gebäude aus dem 18. Jahrhundert ist seit 1922 das Musée jurassien untergebracht. 1954 wurden auch die Räume des Stadttors dem Museum einverleibt*

41/42 *Porte du Loup e Porte de Porrentruy.*

43 *Veduta dal centro cittadino sulla Porte de Porrentruy. La figura dell'Uomo Selvaggio in primo piano orna una delle odierne cinque fontane rinascimentali, che in origine erano otto. Le grandi vasche ottagonali in pietra calcarea della regione conferiscono un carattere particolare agli incroci e alle piazzette della città.*

41/42 *Two town gates: Porte-au-Loup and Porte de Porrentruy.*

43 *Looking from the old town towards the Porte de Porrentruy. The figure of a Wild Man adorns one of the Renaissance fountains, of which five have survived. A feature of all these fountains is the big octagonal basin of local limestone*



per Port-Bou–Ginevra–Basilea–Amburgo, la cittadina conosce una rapida crescita: dai 2300 abitanti del 1870, la popolazione sale ad oltre 5000 nel 1900. Fra il 1914 e il 1945, sullo sfondo delle guerre e delle crisi, il numero degli abitanti rimane pressoché invariato attorno a 6500 unità. Dal dopoguerra alla metà degli anni settanta, la popolazione raddoppia grazie agli effetti benefici dell'alta congiuntura e sale a 12000 abitanti. Nonostante le nuove strutture dell'amministrazione cantonale, Delémont non viene risparmiata dal ristagno demografico: all'incirca 11500 anime nel 1987. Nel corso della sua crescita, la società di Delémont ha subito svariate trasformazioni.

Il Vescovado di Basilea, che era stato annesso alla Francia rivoluzionaria nel 1792, venne

«riunito» con la Svizzera dal Congresso di Vienna del 1815. Da ex sottoprefettura dell'Alto Reno, Delémont divenne capoluogo distrettuale del cantone di Berna, conservando a lungo «la sua immagine tradizionale di piccola cittadina a metà urbana e a metà rurale». La sua popolazione, in gran parte borghese fin verso il 1850, viveva dell'agricoltura e dello sfruttamento del minerale di ferro. La vita locale era ravvivata dall'attività di alcune società: tiro, canto, musica, lettura, teatro e ginnastica. La vita politica era dominata dall'antagonismo fra conservatori e radicali.

Dopo l'inaugurazione della rete delle ferrovie giurassiane nel 1877, Delémont beneficiò della sua posizione di piattaforma girevole del Giura. Sotto la guida della società Von

Roll, l'industria giurassiana del ferro, che allora era esangue, venne ristrutturata attorno a due centri di produzione: l'altoforno di Choindex e l'officina Rondez a Delémont. Oltre alla siderurgia, altre industrie si stabilirono nella parte bassa della città: orologeria, meccanica, falegnameria, birreria, fabbrica di coltelli. Nei dintorni della stazione sorsero residenze private, case d'appartamenti e commerciali. I nuovi quartieri denominati «Turquie» e «Mandchourie» vennero costruiti per ospitare il personale della Compagnia del Giura–Sempione, integrata più tardi nelle FFS; si trattava di parecchie centinaia di meccanici e macchinisti, di conduttori dei treni, di impiegati della stazione e di operai della linea, in gran parte di origine alemanna. Nel 1900, la popolazione era fortemente

Segue a pagina 41

aumentata e sulla scena si presentavano nuove categorie professionali: operai, impiegati, funzionari. I borghesi della città si trovarono in minoranza rispetto ai nuovi abitanti; inoltre, una relazione di due germanofoni per tre francofoni aveva fatto di Delémont una città bilingue. Tuttavia, la scuola di lingua francese costringeva la minoranza alemanna a romanizzarsi. Il flusso di immigranti era costituito in gran parte da protestanti che nel 1900 costituivano un terzo della popolazione; nel tempio eretto nel 1865 praticava un pastore di origine tedesca. Nel 1911, la piccola comunità israelita costruì una sinagoga che ora è chiusa.

La crescita demografica, il sorgere di nuovi strati sociali e la convivenza linguistica e confessionale portarono allo sviluppo di nuovi schemi di vita sociale che a loro volta favorirono il moltiplicarsi delle associazioni: cooperative, casse mutue, opere di beneficenza e di utilità pubblica, fanfare, corali, società sportive, centri parrocchiali, organizzazioni professionali e sindacali. Accanto ai due partiti tradizionali, cioè il partito liberale-radical (maggioritario) e il partito democratico-cattolico (minoritario), l'Unione operaia e i ferrovieri, confluiti più tardi nel partito socialista, rivendicarono a nome dei lavoratori la partecipazione alla gestione degli affari comunali.

Nel corso del ventesimo secolo, la fisionomia di Delémont viene profondamente modificata dagli sviluppi economici, sociali e politici. Il centro urbano si è esteso in tutte le direzioni; attorno alla stazione, le fabbriche e le officine hanno ceduto il posto alle banche ed ai centri commerciali; una nuova zona industriale è sorta alla periferia sud-est. Sul piano economico, Delémont ora è una città dove prevale il settore terziario. Fra le persone attive nel secondario, due terzi trovano impiego nell'orologeria, nell'industria delle macchine e dei metalli.

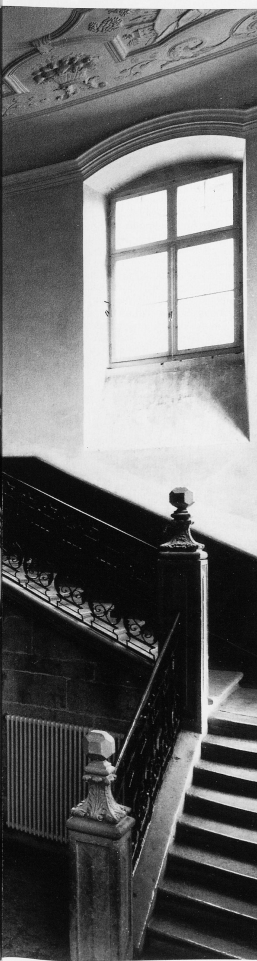
L'aumento della popolazione ha provocato un nuovo rimescolamento demografico dovuto in particolare all'afflusso di abitanti dai villaggi e dai distretti circostanti, nonché all'arrivo di lavoratori stranieri soprattutto italiani e spagnoli. Nel 1980, il censimento permette di registrare la presenza di 8078 donne e di 5034 uomini. La maggioranza è di origine giurassiana; l'altra metà è suddivisa in svizzeri tedeschi (22%), stranieri (18%), romandi e ticinesi (6%). Otto abitanti su

dieci sono francofoni; la quota delle persone germanofone si è nettamente ridotta al 6%. Un enorme contrasto rispetto all'inizio del secolo!

Anche se ora il quadro demografico è più omogeneo, nondimeno si registra un gran numero di attività sociali ed una vita politica intensa che si riflette nei risultati elettorali. Infatti, in città sono presenti all'incirca 150 società culturali, sportive, sindacali, religiose, filantropiche e di utilità pubblica e nel Consiglio della città, un organo legislativo istituito nel 1972, sono rappresentati sette partiti: socialisti, radicali, democristiani, cristiano-sociali, populistici, Combat socialista e Intérêt delémontain. Dal 1952, il sindaco è socialista; nel Consiglio comunale la maggioranza è detenuta dal 1980 dai socialisti e dai populistici. La città è gemellata con Belfort (Francia) e con La Trinidad (Nicaragua). Nell'ambito delle consultazioni popolari, la popolazione di Delémont dà spesso prova di spirito progressista; nel 1974, la creazione del Canton Giura è stata approvata a stragrande maggioranza.

Situata nel «cuore del Giura», con una popolazione ampiamente acquisita alla causa comune, la città di Delémont è diventata il centro dell'azione politica in seguito al riaccendersi, nel settembre del 1947, della Questione giurassiana. Da allora, ogni anno, la Festa del popolo giurassiano attira entro le sue mura diecimila di migliaia di persone che in tal modo manifestano il loro patriottismo e la loro volontà di lotta: ieri, per l'indipendenza del Giura; oggi, per la riunificazione.

La Costituzione del 1977 ha stabilito la sede del Governo e del Parlamento giurassiani a Delémont, facendone il centro politico e amministrativo del nuovo cantone. Dal 1815 in poi, Delémont ha offerto tre volti diversi fra di loro. Fino alla metà del secolo scorso non era altro che un modesto capoluogo di un distretto rurale, asserragliato entro le sue mura medioevali. All'inizio del nostro secolo, la cittadina si è rapidamente trasformata in un centro ferroviario, industriale e commerciale, con la presenza di una forte minoranza alemanna che metteva in forse il suo carattere romando. Nella seconda metà del secolo XX, la città si è ulteriormente ingrandita ed ha ritrovato la sua identità giurassiana. Anzi, dopo essere stata promossa a capitale del più giovane cantone svizzero, Delémont ha dinanzi a sé una nuova sfida.



46 L'escalier monumental qui conduit à l'étage d'apparat, soutenu par des piliers octogonaux à chapiteaux chioniens et garni de balustrades en fer forgé, est divisé en deux rampes tripartites. Au rez-de-chaussée, le corridor voûté en fer à cheval est orné de stucs décoratifs. Le sol, revêtu d'épaisse dalles de calcaire luisantes à force d'être poliées, attire particulièrement le regard.

46 Das zur Bell-Etage führende monumentale Treppenhaus mit oktagonalen Pfeilern, bekrönten Postamenten und Schmiedeseengeländern setzt sich aus zwei dreiteiligen Steintrappen zusammen. Im Erdgeschoss ist der hufeisenförmige Korridor mit Stukkaturen versehen. Besonders ins Auge fällt der schöne Boden aus dicken, durch das ständige Begehen speckig glänzenden Kalksteinplatten.

46 La scalinata monumentale che conduce al piano nobile è dotata di pilastri ottagonali, piedistalli con modanature e ringhiera in ferro battuto; essa si compone di due scale di pietra suddivise in tre parti. Il visitatore è particolarmente colpito dal bel pavimento costruito con massicci conci di pietra calcarea resi rilucanti dal costante passaggio della gente.

46 The monumental staircase leading up to the first floor comprises two three-flight stone stairways with octagonal columns, crowned newel posts and wrought-iron railings. On the ground floor the horseshoe-shaped corridor is vaulted and richly adorned with stucco from which figures emerge. A striking feature is the fine floor of thick limestone slabs which have become shiny from long use.

From a bishop's seat to the capital of the Jura

In 1989 the capital of the Republic and Canton of the Jura celebrates the 700th anniversary of its first charter. The bishop of Basle had granted it to the citizens of Delémont to ensure the fidelity of his new subjects. First mentioned in the eighth century as belonging to the Dukes of Alsace, the small town of Delémont had been bought back from the Counts of Ferrette in 1271. The charter gave all the citizens the same rights as those of Basle and thus raised Delémont to the status of a town. Its castle remained for five centuries one of the preferred residences of the prince-bishops of Basle.

Tourist publicity has long been saying that "Delémont has retained the air of a medieval town". This is true, and the medieval encircling walls are still there to be admired: some of the ramparts, the town gates of Porte-au-Loup and Porte de Porrentruy, and the round tower of the Franche Courtine which has defended the northeast corner of the town. For art historians the old town, built on a natural terrace between mountain and valley, constitutes "a very well preserved urban site permeated with the influences of Basle and Alsace and rich in Baroque monuments". The principal buildings—the imposing bishop's castle, the church of St. Marcel, the town hall, the former warden's house (today the law-court), the Rinck de Baldestein house—were rebuilt in the eighteenth century. The sixteenth century has left five monumental fountains in a Late Renaissance style, and the seventeenth several buildings in the Grand-Rue and adjoining streets, of which the Wicka houses and the former Ursuline convent have been recently restored.

The episcopal past, inscribed in the architecture of the old quarter and retold by the rich collections of the Jurassian Museum of Art and History, nurtures local patriotism. But it does not suffice to explain the present, with the rise of Delémont to the position of cantonal capital. In this context, it was the building of the station in 1875 that counted most: it was the railway that provided the chief impetus for the development of the town.

As the junction of the Milan–Berne–Belfort–Paris–Calais and the Port-Bou–Geneva–Basle–Hamburg lines, Delémont grew from 2300 inhabitants in 1870 to 5000 in 1900. Between 1914 and 1945, against a background of wars and crises, its population went up to 6500. From the end of the war till the mid-seventies it almost doubled as a result of the economic boom, attaining 12 000. But in spite of becoming the seat of the cantonal administration, Delémont has not been spared the subsequent demographic stagnation: by 1987 the figure was down to about 11 500 again. In the course of this growth, the social substance has undergone several transformations.

In 1815 the bishopric of Basle, which had been taken over by the French Revolutionaries in 1792, was returned to Switzerland by the Congress of Vienna. Previously a sub-prefecture of Haut-Rhin, now made chief town of its district by the Canton of Berne, Delémont long preserved its tradi-

tional character of a semi-urban, semi-rural town. Its population was preponderantly bourgeois up to 1850, living on agriculture and iron mining. A few societies—cultivating marksmanship, singing, music, lectures, the theatre and gymnastics—helped to animate local life. Politics were dominated by the normal antagonism of conservatives and radicals, which corresponded in part to the cleft between the community of burgesses and the municipality.

After the opening of the Jurassian railway network in 1877, Delémont profited by its central situation in the Jura. Headed by the Von Roll company, the ailing Jurassian iron industry was reorganized around two poles: the blast furnace at Choindez and the Rondez factory at Delémont. Other industries soon joined iron smelting and established themselves below the town: watchmaking, cutlery, mechanics, woodwork, brewing. Around the station rose workshops, residential and office buildings. The new quarters known as "Turquie" and "Mandchourie" were erected for the personnel of the Jura–Simplon railway, later taken over by Swiss Federal Railways; they accommodated several hundred mechanics and locomotive drivers, train guards, station employees and track workers, most of them from German-speaking parts.

With the rise in population around 1900, new social groups appeared, workers, employees and functionaries. They soon outnumbered the burgesses of the town, and the proportion of two German-speaking to every three French-speaking inhabitants made Delémont bilingual. The French-speaking schools imposed the local language, however, on the German-speaking minority. Most of the newcomers were also Protestants (one third of the population in 1900), and a church erected in 1865 had a German minister. In 1911 a small but active Jewish community actually built a synagogue, but it was later closed.

Demographic growth, new social classes, disparities of language and religion had their effect on society. The two traditional political parties, Liberal-Radical (in the majority) and Democratic-Catholic (in the minority) now had to face competition from a workers' union and the railwaymen, and later from a Socialist party, which wanted the working classes to have a say in communal affairs.

In the twentieth century, economic, social and political developments have changed the face of Delémont. The agglomeration has spread in all directions. Near the station factories and workshops have made way for banks and shopping centres. A new industrial zone has sprung up in the southeast. Economically speaking, Delémont is now a town in which the service sector predomi-

nates. In the production sector, two thirds of the employees are engaged in watchmaking, metal and machine manufacture.

The growing population has brought more diversity, with people coming in from the surrounding villages and with numbers of foreign workers, mostly Italians and Spaniards. In 1980 there were 6078 women and 5604 men in the commune. By origin, most were Jurassian; the rest were German-Swiss (22 per cent), foreigners (18 per cent), French-Swiss and Ticinese (6 per cent). Eight of ten Delémontains, as they are called, are French-speaking; the German-speaking quotient has dropped to 6 per cent—a striking contrast with the early years of this century.

Thought it has become more homogeneous, the population of Delémont still shows great diversity in its social activities and its political preferences. Seven parties are represented in the Town Council, which was constituted in 1972: Socialists, Radicals, Christian-Democrats, Christian-Socialists, Popists, Socialist Combat party and supporters of Delémont's interests. Since 1952 the mayor has been a Socialist, and since 1980 the Socialist and Popist parties have held the majority in the Town Council. The town is linked in friendship with Belfort in France and La Trinidad in Nicaragua. In popular votes, the citizens show a progressive spirit. They also mustered an overwhelming majority for the creation of the new Canton of the Jura in 1974.

Situated at the heart of the Jura, with a population strongly supporting the new canton, Delémont became the political centre of the region when the question of the Jura was brought up in September 1947. Since then, the Festival of the Jurassian People has attracted tens of thousands each year, all coming to manifest their patriotism and their readiness to stand up for the cause, yesterday the independence of the Jura, today its complete reunification. The constitution of 1977 made Delémont the seat of the Jurassian government and parliament, so that it became the political and administrative centre of the new canton.

Since 1815, then, Delémont has played three different roles. Up to the middle of last century it was the modest chief town of a rural district, curled up in its medieval walls. By the beginning of this century it had been transformed by the railways into an industrial and commercial centre with a big German-speaking minority. In the second half of the twentieth century it has grown larger and has found its Jurassian identity. What is more, Delémont, now capital of the youngest of the Swiss cantons, is today called upon to face a new and historical challenge.

47 *L'ancienne cour d'honneur est aujourd'hui ombragée d'arbres et sert de cour de récréation*

47 *Der ehemalige Ehrenhof ist heute mit Bäumen bepflanzt und dient als Pausenhof*

47 *Con i suoi alberi, l'ex corte d'onore è ora a disposizione degli allievi per le pause*

47 *The old castle courtyard is now shaded by trees and is used as a school playground*

